

Fontana et l'érection de l'Obélisque

En 1590, paraît un livre de Domenico Fontana, dédié à son protecteur, le pape Sixte Quint. L'auteur y relate l'érection de l'Obélisque, par ses soins, sur la place St-Pierre, quatre ans auparavant, événement considéré comme l'un des hauts-faits d'ingénierie du XVI^e siècle.

L'immigré Fontana, architecte suisse - il est né à Mélide au Tessin, en 1543 - a déjà couronné le dôme de St-Pierre d'une lanterne, construit, parmi d'autres églises et palazzi, le Quirinal et la Bibliothèque du Vatican. Il a enrichi la Sainte Ville de nombreuses fontaines. Admirés, ses plans d'urbanisme pour Rome (1585) sont aussi largement exécutés et influenceront, deux siècles plus tard, Pierre L'Enfant, le concepteur du plan directeur de Washington DC.

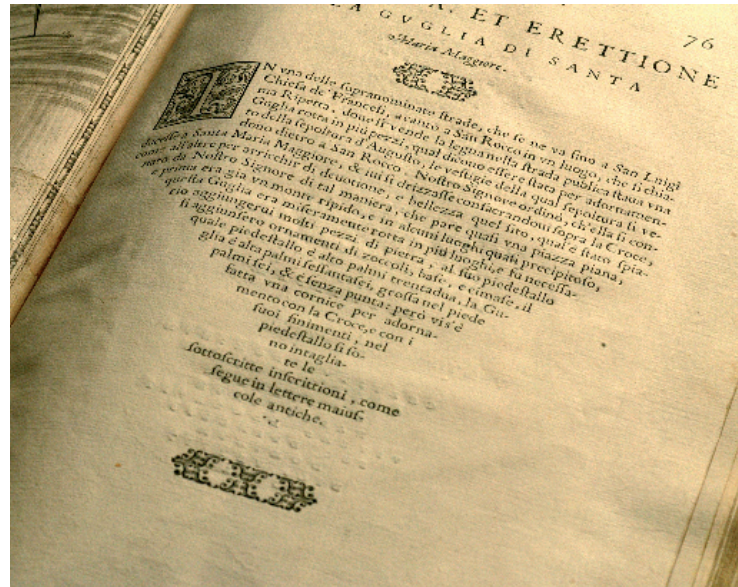
Une des conséquences de la planification de Fontana est le déplacement de l'obélisque, trésor de guerre que l'Empereur Caligula avait emporté de Héliopolis en Egypte pour l'ériger dans son Circus vers 40 après J.C. Aux côtés de 500 autres ingénieurs, Fontana participe au concours que le pape a ouvert. L'installation qu'il conçoit pour soulever les 325 tonnes du monolithe de granit rose d'Assouan, haut de 23,9 m., a emporté l'adhésion papale! Les travaux commencent, fin avril 1686. Il s'agit de déplacer l'obélisque de quelque 150 pas, ce qui ne prendra pas moins de quatre mois! Le 10 septembre 1586, arrive enfin le grand jour! Aujourd'hui sera érigé l'obélisque, avec l'aide de 140 chevaux et 800 hommes.

Une journée très extraordinaire

Dans son ouvrage, *Une année à Florence*, publié en 1841, Alexandre Dumas Père relate avec son talent de conteur exceptionnel un événement dont on pourrait imaginer qu'il y participait lui-même!

«Enfin tous les préparatifs achevés, Fontana indiqua le jour où il comptait dresser l'obélisque sur son piédestal, et ce jour fut publié à son de trompe par toute la ville. Chacun pouvait assister à l'opération, mais à la condition du plus rigoureux silence: c'était un point qu'avait réclamé Fontana, afin que sa voix à lui, le seul qui eût le droit de donner des ordres dans ce grand jour, pût être entendue des travailleurs. Or, comme Sixte-Quint ne faisait pas les choses à demi, la proclamation portait que la moindre parole, le moindre cri, la moindre exclamation serait punie de mort, quels que fussent le rang et la condition de celui qui l'aurait proféré.

» Fontana commença son travail au milieu d'une foule immense; d'un côté était le pape et toute sa



Alain Herzog

cour sur un échafaudage élevé extrême; de l'autre, était le bourreau et la potence; au milieu, dans un espace resserré et que faisait respecter un cercle de soldats, étaient Fontana et ses ouvriers.

»La base de l'obélisque avait été amenée jusqu'à son piédestal; ce qui restait à faire, c'était donc de le dresser. Des cordes attachées à son extrémité devaient, par un mécanisme ingénieux, lui faire perdre sa position horizontale pour l'amener doucement à une position perpendiculaire. La longueur des cordes avait été mesurée à cet effet; arrivées à leur point d'arrêt, l'obélisque devait être debout.

»L'opération commença au milieu du plus profond silence. L'obélisque lentement soulevé obéissait comme par magie à la force attractive qui le mettait en mouvement. Le pape, muet comme les autres, encourageait la manoeuvre par des signes de tête; la voix de l'architecte donnant des ordres retentissait seule au milieu de ce silence solennel. L'obélisque montait toujours, un ou deux tours de roues encore, et il était établi sur sa base. Tout à coup, Fontana s'aperçut que le mécanisme ne tourne plus; la mesure des cordes avait été exactement prise, mais les cordes avaient été distendues par la masse, et elles se trouvaient maintenant de quelques pieds trop longues; nulle force humaine ne pouvait suppléer à la force qui manquait. C'était une opération manquée, une réputation perdue; Fontana pressait les ordres,

multipliait les commandements. Du moment où les cordes n'attiraient plus l'obélisque, l'obélisque pesait d'un double poids sur les cordes. Fontana porta les mains à son front, il ne voyait aucun moyen de remédier à l'extrémité où il se trouvait, il sentait qu'il devenait fou. En ce moment un des câbles se brisa.

Tout à coup, un homme s'écrie dans la foule: Aqua alle corde, - de l'eau aux cordes, - et, traversant l'espace, va se remettre aux mains du bourreau.

Le conseil est un trait de lumière pour Fontana. Sur toute la longueur des câbles il fait aussitôt verser des seaux d'eau. Les cordes se resserrent naturellement, sans effort, et comme par la main de Dieu: l'obélisque se remet en mouvement et s'assied sur sa base, au milieu des applaudissements de la multitude.

» Alors Fontana court à son sauveur, qu'il trouve la corde au cou et entre les mains du bourreau; il le prend dans ses bras, l'embrasse, l'entraîne, l'emporte aux pieds de Sixte-Quint, et demande pour lui une grâce déjà accordée. Mais ce n'était pas le tout d'accorder la grâce, il fallait une récompense. Le pape demande à l'étranger de fixer lui-même celle qu'il désire. L'étranger répond qu'il est de la famille Bresca, qui est riche, et qui par conséquent n'a point de faveurs pécuniaires à demander; mais qu'il habite San-Remo, village fameux par ses palmiers, et qu'il demande le privilège d'envoyer tous les ans

fête de Pâques à Rome. Sixte-Quint accorda ce privilège, et y ajouta une pension de six mille écus romains affectée à l'entretien des palmiers.

» Depuis ce temps, la famille Bresca, qui existe toujours, a usé du privilège d'envoyer tous les ans à Rome un vaisseau chargé de palmiers; et depuis 245 ans que ce privilège a été accordé, elle en a joui sous la protection visible du ciel; car jamais le moindre accident n'est arrivé à aucun des 245 vaisseaux qui ont héréditairement et annuellement transporté la sainte cargaison. »

La même année, son protecteur Sixte Quint meurt et, deux ans plus tard, son successeur le congédie - on dit qu'ainsi fut évité un autre plan du Pape Sixte Quint qui visait à réaffecter le Colisée en gigantesque manufacture de tissus!

On retrouve notre Fontana en 1592, à Naples, où il remarque, en travaillant dans un tunnel à l'un de ses projets hydrauliques, des inscriptions latines et des peintures murales; il vient de découvrir une cité antique: Pompeï!

Il meurt en 1607, après avoir bâti le palais royal à Naples, mais sans avoir vu l'exécution complète de ses derniers plans pour un nouveau port de cette ville.

Inoubliable Fontana, dont le livre, peut-être plus encore que les travaux, assure la postérité! Grâce à ses détails si complexes, aux gravures si précises constituées à partir de ses propres dessins, *Le Transport de l'Obélisque* demeure un grand classique de la littérature d'ingénierie.

Steven Gheyselinck
Bibliothèque centrale

Della trasportatione dell'obelisco vaticano et delle fabriche di nostro signore papa Sisto V fatte dal cavalier Domenico Fontana
Roma: Domenico Basa, 1590
AXC 23

